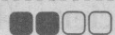


## La Colombie vue du skate

L'odyssée urbaine de deux skateurs, filmée avec ce qu'il faut d'aisance et de gravité

### LOS HONGOS



**T**u fais des études ? » : « Je suis skateur. » La réponse de Ras est impertinente, mais pas dépourvue de sérieux. Pour le jeune Colombien, le skate est un art de vivre. Avec son ami Calvin, qui se déplace à vélo, ils s'inventent dans la ville de Cali un itinéraire qui leur est propre. Sur quatre ou sur deux roues, ils glissent plus qu'ils ne roulent, sans s'arrêter dans les zones d'ombre, rangent vélo et skate pour quelques heures de paix chez la grand-mère de Calvin, repartent dénicher un mur à réinventer, très vite, avant de prendre la fuite quand les forces de police arrivent.

Le skate est au service de l'art tout court. Tagueurs passionnés, Ras et Calvin recouvrent les murs de Cali de fresques multicolores avec la peinture que Ras vole sur le chantier où il travaille : de la très petite délinquance, mais au service d'une noble cause. Sur le Web, Ras et Calvin glissent, encore et toujours, mais sur un terrain plus large : YouTube leur montre le « printemps arabe » et ses manifestantes voilées, et voilà ces dernières invitées sur un grand mur qu'un collectif underground armé de bombes de peinture couvre d'allégories politiquement incorrectes. La Colombie vue du skate est grande comme le monde.

Fiction réaliste, *Los Hongos* promène ses faux airs documentai-

res entre les sujets fétiches du cinéma colombien (le narcotrafic, la guérilla...) avec autant d'aisance dans l'esquive que ses protagonistes. Il laisse juste assez de place à la gravité, et en particulier à la violence policière, pour que l'on comprenne rapidement que l'insouciance de Ras et de Calvin est le butin d'un combat permanent contre un réel aride.

### Pauses mélancoliques

Les grands discours ne sont pas leur point fort, aussi Oscar Ruiz Navia fait-il de son film une grammaire de leur langage visuel – clips aux rythmes endiablés, peintures murales aux couleurs mélangées. La vivacité de ces séquences est tempérée par des pauses tendres et mélancoliques.

La relation entre Calvin et sa grand-mère malade, surtout, est bouleversante. Frêle comme un poulain, le garnement trouve une patience superbe à l'escorter, silencieux et aimant, aux portes de la mort. Non professionnelle, comme tout le casting, Atala Estrada incarne magnifiquement cette très vieille femme tranquille qui revient, entre deux fulgurances de couleur et de vitesse, rappeler aux jeunes gens que la mort les attend. ■

NOÉMIE LUCIANI

*Film colombien, argentin, français et allemand d'Oscar Ruiz Navia. Avec Jovan Alexis Marquinez Angulo, Calvin Buenaventura Tascon, Atala Estrada (1 h 43).*